

MARCEL (*bas*).—Si je le connais!... J'ai son souvenir gravé là... (*Il montre ses reins.*)

FAUSTIN (*criant*).—Sur ton dos!...

MARCEL.—Plus bas!... V'là ce que c'est... Il y a deux mois... je suis allé avec feu mon oncle... qui n'était pas encore mort... pour demander à ce monsieur-là le prix d'un attelage superbe... Il nous a d'abord envoyés promener... et comme mon oncle regimbait, il a fait signe à un grand diable de laquais... et lui, d'un côté, le laquais de l'autre, ils sont tombés sur nous à grands coups de gaule... J'ai dégringolé l'escalier par-dessus mon oncle... J'en ai encore les marques.

FAUSTIN (*riant*).—Ah! ah! si tu m'en crois, ne t'en vante pas.

MARCEL (*à part*).—Oui, c'est bien lui, le brutal qui... (*Folbert se retourne. Haut et saluant.*)
Votre serviteur de tout mon cœur.

FOLBERT.—J'ai vu quelque part la figure de ce drôle.

MARCEL (*à part*).—La figure? ça m'étonne.
(*Prenant Faustin à part.*) Dites donc, parrain, à présent que me voilà héritier de mon oncle, c'est à moi que le monsieur doit l'argent...

FAUSTIN.—Eh bien, demande-le-lui, et il te paiera... dans la même monnaie.

MARCEL (*vivement*).—Merci, je l'en tiens quitte! (*Il sort en se frottant les reins.*)

FAUSTIN.—Nous vous laissons, monsieur de Folbert.

FOLBERT.—Allez, mes amis. (*Faustin et Jacques sortent.*)